L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. RUE DE CHARTRES No 72, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 DECEMBRE 1861.

G. F. WEISSE, P. LIMET. — N. DUFOUR, S. HARDY — PROPRIETAIRES.

Nouvelle-Orléans,
SAMEDI MATIN, 28 DECEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par F. Forstall, à la Bourse des Négociants — Maison située à la pointe de la grande route St Jean et de l'Espagnole.—Aussi: Esclaves de la succession Jean Baptiste Egnas.

Par E. Schoff, 86, rue Gravier.—Huiles, vins, liqueurs, savons, eaux de vie, &c.

Par D. E. Morphy, au magasin de MM. Arthur & Co, Canal et Nouvelle Levée,—Machines et nouveau Assortiment.

Par François Fernandez, 114, coin Chartres et St Louis Marchandises sèches, articles de fantaisie, chaussures, vêtements, &c.

Par M. Barnett Jr, coin Chartres et St Louis,—Service de thé et café, articles de fantaisie pour étrennes, marchandises sèches, meubles, &c.

Par Henri Samory à 10 heures, à son magasin d'entrée de la Vieille Levée, Nos 45 et 47,—Linge fait, marchandises sèches, chemises et chapeaux, sans réserve.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 47,—Café Rio.

Par E. Sheriff, à 10 heures A. M., sur les lieux,—Le mobilier, installation d'un café, à l'angle des rues Conti et Dauphine et des Marais, 2me District.

La campagne d'hiver.

Trois mois se sont déjà écoulés depuis la victoire de Manassas et toutes les espérances de le Sud avait basées sur cette brillante journée ont été évanouies. Au lieu de mettre à profit l'un des populations, le courage et l'enthousiasme de nos soldats, le gouvernement confédéré a adopté une politique propre à lasser la patience du peuple et à affaiblir le moral de l'armée. Depuis cinq mois, les maladies des camps, les fièvres de marais nous ont tué plus d'hommes que ne l'eussent fait dix assauts donnés aux hauteurs d'Arlington, ou fort Pickens ou à la forteresse Monroe. On est fatigué d'entendre, tous les jours, parler d'un engagement imminent sur les bords du Potomac ou dans le Kentucky. L'automne n'est pas encore sans une seule tentative faite par nos armées pour repousser l'invasion des Etats du Sud; pas un seul pouce de terrain n'a été gagné, et nous voici entrés au cœur de l'hiver avec la perspective de voir se prolonger une situation désastreuse. Nous nous demandons ce que seront le Maryland, la Virginie, le Kentucky et le Missouri après un an d'occupation par des armées qui, réunies, comptent plus d'un million d'hommes. Quand on aura abattu des forêts entières, barricadé toutes les routes et élevé des fortifications innombrables depuis le confluent de l'Ohio jusqu'à l'embouchure de la Chesapeake, en quoi la question sera-t-elle mieux?

Les fédéraux ont fait de cette lutte une question d'argent et de temps. N'ayant pas l'espoir de pouvoir conquérir le Sud par une série de victoires, ils veulent le forcer à maintenir d'immenses armées sur les frontières et le harasser par leurs expéditions navales. A cette politique il convient, selon nous, d'opposer la politique toute contraire. Il fallait frapper coup sur coup et ne s'arrêter que le jour où tout le sol du Sud serait effaçable de l'invasion. Alors, nous aussions compris un changement d'attitude, la défensive est en sa raison d'être. Le Sud, maître chez lui est le seul qui, satisfait d'avoir et obtenu son indépendance, il ne voulait pas porter attentée à celle des Etats du Nord et qui ne continuerait la guerre que si on l'y forçait par de nouvelles attaques. Mais, au lieu d'en agir ainsi on a laissé le ennemi libre aux Fédéraux, on leur a permis d'occuper le Missouri et le Kentucky de tenir troupes, en abandonnant le Maryland et la Virginie occidentale, et nos armées, tranquillement retranchées à Manassas, à Bowling Green et à Columbus, restent dans l'inaction la plus incompréhensible.

Pour la première fois, depuis longtemps, le télégraphe a bien voulu, hier, changer ses vers son quotidienne et nous assurer, contrairement à ses prédictions passées, qu'il n'y aurait pas d'engagement cet hiver à Manassas, et qu'une bataille à Bowling Green ne semblait plus imminente. Le Missouri, lassé à lui même, aurait peut-être réussi à s'affranchir, mais, après chaque victoire remportée par le général Price, les troupes confédérées, on ne sait par quelle influence fatale, ont toujours reçu l'ordre de rétrograder. Le Kentucky, après des essais par une retraite intempestive du 17 Octobre.

Nous avions espéré que le Congrès, en se réunissant dernièrement à Richmond, allait chercher à approfondir les causes de cette chance politique, faire appel au président Davis et demander que la guerre fut poussée avec un peu plus d'énergie, ou que la conduire en fut laissée aux généraux et non aux avocats. Mais des séances secrètes tenues par nos représentants il n'en a rien transpiré qui indique une intervention de l'assemblée en faveur de l'action.

Pendant quelque temps des plaintes s'étaient fait entendre de tous côtés, dans le public, dans la presse et même dans les camps. Puis elles se sont apaisées, on a semblé s'habituer à cet état de choses. La campagne d'hiver a commencé, et le peuple du Sud semble avoir pris son parti de la perspective d'une guerre qui menace de se prolonger indéfiniment.

Mais, malheureusement, pendant que les armées fédérales, placées en face des nôtres, voient leurs rangs se grossir chaque jour par de nouvelles recrues, et que le moment est passé où nous de prendre l'ascension, les flottes de la Louisiane continuent à occuper la partie du golfe mexicain fédéral qui leur a été confiée. Des deux arrondissements sur les lieux du littoral, on y élève des fortifications qui commandent l'entrée des baies, des bayous ou des rivières. Enfin, les Fédéraux viennent de commencer à mettre à exécution leur menace de boucher l'entrée de nos ports. Quinze navires chargés de pierres ont été coulés à l'entrée de la rade de Charleston, et une opération semblable fut tentée bientôt à l'embouchure du port de Savannah. Nos troupes regardent les escadres fédérales occupées ces œuvres de destruction sans pouvoir s'y opposer, car il n'a aucune flotte de marine.

Tel a été le résultat de la politique défensive, et aujourd'hui, la querelle des Etats-Unis avec l'Angleterre absorbe complètement toutes les préoccupations, car on sent que la guerre entre notre ennemi et une puissance européenne, est la seule chance que nous ayons de voir lever le blocus. C'est un aveu déplorable que nous sommes forcés de faire, et, cependant, nous aujourd'hui, au début de la guerre, rien n'était plus facile que de nous procurer les moyens de lutter victorieusement sur mer contre la marine, alors insignifiante, des Fédéraux. Nous avions plus d'officiers de marine que le gouvernement de Washington, les matelots se trouvaient partout, et, quant aux navires, on eut pu en avoir une douzaine au mois de juillet si on eut dès le mois de mai, envoyé des ordres d'achats en Europe. Le commerce de dix millions que le gouvernement a voulu faire à cette époque coûtera au Sud une perte de deux à trois cents millions.

Maintenant, qu'y a-t-il à faire? Rien qu'à laisser passer la campagne d'hiver et à mettre le temps à profit pour nous préparer à la campagne de printemps.

Une proclamation yankee.

Le 4 décembre courant, le général de brigade Phelps, de l'armée fédérale, a lancé une proclamation, adressée aux habitants de l'île de Vaisseau, des îles Chandeleur et autres lieux circonvoisins, partiels mieux décrits, la quelle proclamation nous parvient par la voie de New York. C'est un modèle de rhétorique que M. Phelps ait bien d'envoyer à toutes les feuilles de son bord, nulle, le Vermont, il tient un parallèle historique entre l'institution de l'esclavage et l'institution du clergé en France avant la révolution de 1789, qui est du dire de M. Phelps. Nous qui ne connaissons l'histoire de la Révolution française que par les œuvres de Thiers, Miguet, l'amartine, Michelet, Louis Blanc et autres petits historiens, inconnus sans doute à M. Phelps, nous ignorons complètement que l'une des guerres les plus destructives qui aient été enregistrées ait pu ou origine la tentative de donner un caractère politique à une institution (le clergé) qui n'était pas susceptible d'un caractère politique. Il a fallu que M. Phelps vînt débarquer avec deux ou trois régiments dans une île déserte du golfe du Mexique pour que cette grande vérité historique fut portée à la connaissance de l'Univers.

Mais ce n'est pas la seule découverte qu'ait faite le prolond et naïve Phelps. Voici comment il annonce les motifs et les principes qui gouvernent la conduite des troupes placées sous ses ordres:

"Nous croyons que chaque Etat qui a été autrefois comme Etat à esclaves dans l'Union, de fait et de droit par la Constitution, a été dissous par la révolution de cette Constitution.

"Nous croyons que les Etats à esclaves, qui existaient lors de l'adoption de notre Constitution, ne le, par le fait qu'ils sont devenus, en raison, en contrat, tenus par les plus basses où lignées d'honneur et de moralité d'un peuple sauvage."

Les jurisconsultes qui jusqu'à ce jour, ont interprété la Constitution des Etats-Unis, ne sont, comme les historiens de la révolution française, que des bêtes bêtes. C'est M. Phelps qui le leur dit.

Nous ferons grâce à nos lecteurs des théories de ce général à la Spanarelle sur le monopoles, l'esclavage et le travail libre. Il ignore, de New York, qui publie la proclamation de M. Phelps, ne cache pas son mécontentement. Il s'aperçoit que le général envoyé à l'île aux Vaisseaux est un enfant terrible, et il le gourmande de la belle façon. "Heureusement, dit-il, que cette proclamation ne pourra pas faire de mal, car il est peu probable qu'elle soit des îles habitées du voisinage. Mais, partout où elle ira, elle fera probablement à la cause de l'Union plus de mal que de bien."

LA GUERRE DANS LE TERRITOIRE INDIEN—*Le Daily News*, de Fort Smith, 14 décembre, rend compte d'un combat qui a eu lieu le 11 près de la rivière Vert-de-gris à 180 milles de Fort Smith entre le colonel confédéré Cooper et les forces du chef indien Apothleyohlo. Cooper n'avait que 1300 hommes, composés d'un régiment de Texas et d'indiens Chactaws, Chickasaws et Creeks à opposer aux quatre mille indiens ennemis. Le combat a duré depuis onze heures jusqu'au coucher du soleil. L'ennemi a été repoussé jusqu'au bois à une distance de deux milles. Les indiens de Cooper ont enlevé deux cents chevelures. Il y avait des indiens Creeks des deux côtés. Un blanc nommé Rit Smith qui avait passé à l'ennemi a été repris et fusillé ainsi que d'autres déserteurs du régiment de Texas.

Le *New Buren Dispatch* du 19 annonce que le colonel McIntosh est parti le 17 avec un régiment, un bataillon et 17 compagnies pour aller renforcer le colonel Cooper et mettre fin à cette lèvre de bouchers d'apothleyolo.

LA GUERRE AU MISSOURI.—Le *St Louis Republican* du 20 courant contient les nouvelles suivantes qui, si elles sont vraies, sont peu favorables aux Missouriens.

On disait depuis quelques jours qu'un mouvement était en train de s'opérer dans l'Ouest de l'Etat et que notre armée allait frapper un coup terrible sur les rebelles de cette section. On croyait généralement que le mouvement était destiné à intercepter les recrues enrolées à Lexington pour l'armée de Price, et cette supposition était vraie.

Ce matin, le général Halleck a reçu une dépêche du général Pope, portant qu'après une marche forcée il avait capturé 150 prisonniers sur 1500 rebelles recrutés à Lexington, leurs bagages, &c.

Les rebelles étaient campés à six milles au nord-ouest de Chilhowee, dans le comté de Johnson, au nombre de 2200, dont 1500 étaient des recrues. Dès qu'ils apprirent l'approche du général Pope, ils levèrent leur camp et retraitèrent vers Rose Hill dans l'ouest du comté Johnson. Le général Pope lança à leur poursuite six compagnies de cavalerie et une batterie d'artillerie et suivit avec toute sa force, au nombre de 10,000 hommes à Johnstown, dans le comté de Bates, les rebelles furent forcés de se disperser dans diverses directions. Le général Pope envoya un fort détachement de cavalerie en reconnaissance à 15 milles d'Osceola, et ce détachement intercepta les rebelles, les captura avec quelques uns, leurs tentes et leurs bagages. Il est que tout le pays est libre jusqu'à Rose Hill à l'ouest et jusqu'à la Grande Rivière au nord. Le général doit revenir à Sedalia après avoir envoyé de la cavalerie à Lexington pour détruire les bacs. Price n'a pas plus de 3000 hommes et il en perd plus qu'il n'en recrute.

HAVANE.—Un journal de New York publie une correspondance de la Havane, en date du 9 décembre, dans laquelle nous lisons:

"Il doit y avoir quelque erreur dans les rapports que journaux du Nord ont publiés du blocus. Il y a trois jours, le steamer confédéré *Vanderbilt*, capitaine Smith, est arrivé ici avec une cargaison de coton qu'on trouvera au débouché de Matagorda, Barcelone, où on va l'expédier. On dit que trois autres steamers sont en route, l'un de la Nouvelle-Orléans et les autres de Charleston.

Le steamer confédéré *H. Mallory*, capitaine Campbell, est arrivé hier de Mobile, avec une cargaison de produits navals. Le capitaine voulait apporter du coton, mais les autorités de la Mobile lui ont pas voulu le permettre. Il a donné deux pesos, ou trois cents aux employés des douanes. Des navires sont expédiés tous les jours pour les ports confédérés, et nous n'apprenons pas qu'il y en ait beaucoup de capturés.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS.—La *Patrie* de Paris, dit qu'au mois de novembre, la frégate fédérale *San Jacinto* a visité un navire français et un navire portugais. Ces faits, dit la *Patrie*, sont de quelque importance pour prouver que le cabinet de Washington n'ose plus prétendre le pouvoir d'exercer le droit de visite sans restriction.

On disait à Paris que le ministère français à Washington avait fait savoir à son gouvernement que le cabinet de Washington refusait de délivrer des dépêches adressées de Paris aux consuls français à Charleston et à la Nouvelle-Orléans.

LA PRESSE FRANÇAISE.—On lit dans le *Herald* de New York, du 19 décembre:

Les journaux de France et de Belgique sont presque unanimes dans l'opinion que le gouvernement sur l'affaire du *Trent*. Tous les grands journaux de Paris se sont prononcés ouvertement en faveur de l'Angleterre et contre l'acte du capitaine du *San Jacinto*. Le *Constitutionnel*, organe particulièrement très explicite. Mais les dernières avis, par le *Jura*, en date du 10 décembre, portent que "le ton de réserve de la presse française va en augmentant. Plusieurs journaux de Paris blâment le gouvernement anglais d'avoir cédé à la pression de l'opinion publique, que ne représentait simplement que Manchester et Liverpool, et d'avoir agi avec trop de hâte dans l'affaire du *Trent*.

Les nouvelles reçues par le dernier steamer d'Europe portent qu'il n'y a en France aucune sympathie pour les Etats-Unis et qu'en cas de guerre, la France se mettra du coté de l'Angleterre.

PRISES DE GUERRE.—Le capitaine Lyon, de la goélette *Daniel Trowbridge*, raconte ainsi la capture de son navire par le *Sumter*:

Après avoir été atteint et forcé à se rendre, le capitaine du *Trowbridge* fut transféré avec son équipage à bord du *Sumter*. Pendant trois jours les embarcations du *Sumter* furent occupées à transborder les provisions de la goélette qui fut ensuite abandonnée et incendiée. A bord du *Sumter*, le capitaine Lyon trouva le capitaine et l'équipage du *John A. Parks* qui avait été capturé et brûlé. Tous les prisonniers furent conduits à Port Royal, Martinique, où ils signèrent un engagement de ne pas porter les armes contre les Etats Confédérés. Le capitaine Lyon, pendant les treize jours qu'il resta à bord du *Sumter*, fut traité avec bonté. Il refusa de donner des renseignements sur l'armement et l'équipage du *Sumter*, qui était donné au parole de garder le secret à cet égard.

COMMENT ON ECRIT L'HISTOIRE.—Le *Commercial* de Cincinnati, du 13 courant, fait un tableau lamentable des détresses de choses à la Nouvelle-Orléans, d'après le récit d'un réfugié mécontent arrivé de cette ville. Qu'en on juge!

On peut passer toute la journée dans les rues sans rencontrer un seul homme jeune et valide, en tous les hommes non inférieurs de 18 à 45 ans sont pressés au service. Si un jeune homme garait en habite de ville, la police l'emprunte, le mène au quartier militaire ou sans autre question on le force à endosser un uniforme tel qu'il est et on l'expédie à la guerre. Il faut qu'il parte *nolens volens*. Il n'y a pas beaucoup de troupes dans la ville, car elles sont toutes partie pour les frontières. On a employé aux fortifications 7000 balles de coton. On voit une peu de canons car on les a expédiés presque tous au Tennessee..... Les provisions sont si rares qu'on a été obligé de tuer toutes les vaches à lait. Les habitants se sauvent de la ville et de l'Etat par où ils peuvent. C'est le cas principalement avec les Français qui s'en vont par la voie du Mexique en suivant la côte.

CHRONIQUE LOCALE.

Le lieutenant Eugène de Lagatejue, du régiment de la Louisiane, partira pour Columbus le 31 décembre.

Il est chargé de remettre aux soldats du corps auquel il appartient les lettres qui leur seraient adressées et qu'on déposerait au bureau de ce journal avant le 31 décembre plus tard.

Première Cour.—S. M. Donna, déclaré coupable (pour la seconde fois) d'avoir reçu de la fausse monnaie en circulation, a été condamné à deux ans de travaux forcés. Sam Sayant, M. Field, ayant interjeté appel à la Cour Suprême, M. Reynolds, greffier de District a présenté contre le prisonnier une accusation d'avoir fait passer un billet faux.

Vlos Fauchier, h. c., a été condamné à six mois de prison pour avoir commis des blancheries.

Frank Mark, nègre et batterie avec circonstances aggravantes—quatre ans de prison.

P. Collins, nègre et batterie—une semaine de prison et les frais de Cour.

—Mary Sazerac ne s'étant point présentée en Cour pour répondre à l'accusation d'assaut et batterie, le cautionnement qu'avait signé Jos Lopez a été déclaré forfait.

Le juge n'a pas encore décidé si le cautionnement de E. S. Williams serait accepté, si l'acte d'accusation présenté contre Jos Gérard serait annulé et si une nouvelle addition de cause serait accordée à Miss Pike.

Le tribunal a prononcé une nouvelle addition de cause à J. M. Wolf.

Recorder Gaslinel.—S. Kinch a été envoyé devant la Première Cour de District sous prévention d'avoir des articles volés en sa possession et en avoir Mary a été envoyée devant le grand jury pour faux. Elle est accusée d'avoir volé une gourde en or chez M. Bergeaud et s'être sauvée en emportant de servante, et cette montre fut trouvée chez son frère, rue Magnolia.—Les deux inculpés ont donné caution.

John Wallace, nègre marin de bateau à vapeur *Mexico*, a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir volé trois Charles Fraties.

Joseph Hardy, h. c., est accusé d'avoir donné des coups de pied et vitriol Mary, chez lui, et menacé de tuer en femme. Dépuge Rieux, f. c. t.

Raymond Lamade est poursuivi d'avoir jeté John Robert.

Par le Télegraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES DU NORD.

Nashville, 26 décembre.—Les derniers jour maux de Louisville reçus ici disent que les troupes du Nord continuent à inonder le Kentucky.

Le *Louisville Journal* du 18 assure tenir d'une source certaine que Seward a donné à l'archevêque Hughes une mission secrète pour l'Espagne.

L'*Enquirer*, de Cincinnati, du 18 courant, affirme sur des renseignements reçus directement de Washington qu'il n'y aura pas de mouvement en avant sur le Potomac jusqu'au printemps prochain, et qu'il n'y aura pas d'engagement général cet hiver, à moins que le général Beauregard n'en prenne l'initiative.

Kentucky.

Memphis, 26 décembre.—Des renseignemens sûrs de Bowling Green portent que les apparences n'indiquent pas qu'un engagement de quelque importance soit imminent, bien que des circonstances non prévues puissent amener un combat d'ici à huit ou dix jours.

Les fédéraux qui ont passé la rivière Green étaient peu nombreux; on dit même qu'ils ont repassé de l'autre coté et qu'ils ont brûlé le pont.

Le rapport officiel du général Hindman sur le combat de Woodsonville, contient la liste suivante: tués, colonel Terry et trois Texiens; blessés dangereusement, le lieutenant Morris et trois Texiens; blessés légèrement, le capitaine Walker, trois Texiens et deux soldats du bataillon de l'Arkansas. La perte de l'ennemi a été: 75 tués et 8 prisonniers; on ignore le nombre de leurs blessés.

Un Kentuckien, arrivé ici du comté Bourbon, dit que la route de Paris à Prestonbourg est libre, qu'il n'y a pas de fédéraux.

Des bandes de Kentuckiens des comtés de la région Blue Grass viennent chaque jour grossir les rangs du général Marshall, et dans le comté Bourbon on recrute pour lui ouvertement. On trouve bien plus d'animosité, exaspérant dans les villes. Les montagnards arrivent en grand nombre pour se joindre à Marshall.

Rien de nouveau de Columbus.

De Charleston.

Charleston, 27 déc.—Le *Courier* de ce matin dit que les chaloupes canonnières de l'ennemi ont échangé quelques boulets avec la batterie de Coles Island, hier.

Des dépêches constatent qu'une flotille de douze chaloupes canonnières a passé à Wham Point nier, et a fait une démonstration contre la position du général Evans. Le général Evans a reçu des renforts, et une bataille est imminente. Les Fédéraux ont fait des démonstrations sur plusieurs autres points.

La bataille de la Caroline du Nord a mis hors de combat, mardi dernier, une chaloupe canonnière fédérale, et cinq steamers ont jeté l'ancre en vue de Coles Island, hier soir, et on s'attend à une bataille aujourd'hui sur ce point.

D'Augusta.

ARRIVÉE DU STEAMSHIP GLADIATOR.

Augusta, 27 déc.—On dit ici que le steamship *Gladiator* est arrivé dans un port confédéré avec une quantité considérable d'armes et de munitions.

La goélette *Pendre de Galles*, de Nassau, a été poursuivi par les incolistes et jeté à la cote à Georgetown, ce que voyant le capitaine de la goélette, il y a mis le feu et l'a brûlé.

De Richmond.

Richmond, 27 déc.—Philip St. George Cocke, brigadier général de l'armée Confédérée, s'est tué, par accident ou autrement, à sa résidence, dans le comté de Powhattan, hier. C'était un homme riche, brave, très zélé pour le service public, et un même temps un excellent officier.

De Mobile.

Mobile, 27 déc.—La goélette *Break O. Day*, venant de la Havane, a forcé le blocus ce matin. Un des navires de la flotte fut à vaillement donné la chasse. La goélette est chargée de café, de soutre, et de divers autres articles.

Du Nord, via Memphis.

Memphis, 27 déc.—Le *Republican* de St. Louis, du 23, annonce l'arrivée du steamer *America* de Liverpool, avec des nouvelles allant jusqu'au 7. En voici le résumé:—Les préparatifs de guerre se continuent en Angleterre. Un meeting en faveur de la paix a été tenu à Dublin. Les journaux de Paris affirment que le Gouvernement Anglais avait déclaré que les ports coloniaux du Sud seraient ouverts au plus tard le mois de février.

La session du parlement anglais sera progressée le 7 janvier. On se dispose à envoyer de nouvelles troupes au Canada.

Les journaux français disent que la France restera neutre au sujet d'une guerre entre l'Angleterre et l'Amérique.

Le correspondant à Paris, du *London News*, dit que la *Patrie* ne connaissait que très imparfaitement les opinions du gouvernement américain, quand elle a annoncé que la France se joindrait à l'Angleterre pour une médiation armée. Un grand nombre d'ingénieurs vont être envoyés de suite au Canada. Les demandes du gouvernement anglais ont basée uniquement sur des motifs légaux. Il demande la mise en liberté de MM. Mason et Slidell, et en cas de refus, lord Lyons devra quitter Washington. La *Patrie* dit qu'il est à des raisons de croire qu'on refusera les ministres Mason et Slidell. Mason. Des vaisseaux de guerre anglais se préparent en ce moment à partir pour l'Amérique au commencement de janvier. Dans les vues américaines on croit que le blocus des portes du Sud sera promptement levé par l'Angleterre.

Arrivée de l'Arago.

St-Johns, 21 déc.—Le steamer *Arago* est arrivé, apportant des nouvelles de Southampton allant jusqu'au 12.

Le général Scott est arrivé. Avant de s'embarquer, le général a eu une longue conférence avec Napoléon.

Toute la presse française, excepté le *Moniteur* dit que la France restera neutre dans la guerre entre l'Angleterre et l'Amérique.

On a refusé d'assurer les marchandises à bord des navires américains du Lloyd.

Du Nord, via Nashville.

Nashville, 27 déc.—Une dépêche dans le *Commercial* de Cincinnati, datée du 19, dit que des nouvelles de Somerset rapportent qu'hier matin, au point du jour, le général Schoepf a marché avec toutes ses troupes contre les rebelles commandés par Zollicoffer, qui se trouvaient campés près de Fishing Creek, au nombre de 6000 hommes, et défendu par quelques pièces d'artillerie. Le général Schoepf a sous ses ordres deux régiments de l'Est Tennessee, le 17e de Kentucky et le 9e, 22e et 36e de l'Ohio, avec dix pièces de canon. Le général fédéral avait dit qu'il avait la certitude de battre le général confédéré, et l'espérance de faire prisonniers un grand nombre de ses soldats.

La bataille a eu lieu hier on aujourd'hui. Le *Republican* de St-Louis, dit, dans son numéro du 20, que le général Halleck a reçu ce matin une dépêche du général Pope disant qu'après une marche forcée, il a fait prisonniers 150 rebelles sur 1,500 recrutés à Lexington, et a capturé beaucoup de bagages.

Le *Courier* de Louisville, dans son numéro de ce jour, dit que les autorités fédérales ont donné notice aux Editeurs du *Journal* de Louisville, d'avoir à changer sa ligne politique, s'il ne voulait pas être supprimé.

Autres nouvelles d'Europe par le *Persia*,

Richmond, 27.—Le *Tony Bank* de Norfolk, dans son numéro de ce matin, a d'autres nouvelles d'Europe, apportées par le *Persia*: En voici le résumé: Le *Mercury*, de Liverpool, du 15, dit que le comte Derby a approuvé la politique anglaise au sujet des difficultés américaines, et a loué avis aux armateurs d'avoir à ordonne aux capitaines des navires chargés pour les ports étrangers, qu'une guerre est imminente avec les Etats Unis. Le *Times* de Londres, cote les consolidés à 90 1/4 et 90 1/2. Le correspondant à Washington du *Herald* de New-York, annonce que l'affaire Mason et Slidell, dit que c'est une affaire très compliquée, et qu'il faudra une très grande prudence de l'administration fédérale pour éviter la guerre avec l'Angleterre. Le correspondant du *Herald* à Paris, dit que le gouvernement français a signifié à l'Angleterre qu'il était disposé à reconnaître la Confédération du Sud, et et que dans le cas où les Fédéraux refuseraient de rendre Nidell et Mason, la France irait, les prendre. La *Patrie* s'est prononcé vigoureusement en faveur des rebelles. La correspondant à Paris du *Times* de New-York, dit que si la guerre éclate entre l'Angleterre et les Etats Unis les sympathies de la France seront entièrement contre les Etats Unis. Le *Times* de New York, du 25, dit qu'il y a 200 navires anglais en ce moment dans les ports du Nord et que tous font de prompts préparatifs pour retourner en Angleterre. Sherman n'est décidément pas et a repris son commandement dans le Missouri.

—Le correspondant à Londres du *Times* de New York, dit que toute la nation anglaise, y compris la noblesse, est furieuse de l'insulte faite au pavillon anglais. Il n'y a pas de nouvelles commerciales par les récents arrivages d'Europe.

On ne sait encore rien de définitif au sujet de la détermination du cabinet de Lincoln, par rapport à l'affaire Mason et Slidell; mais tout indique qu'il sera obligé de céder.

Hale a présenté au Sénat une pétition des Bostoniens, ne plaignant de la suppression de la liberté de la presse.

St Louis, 24 déc.—Mille prisonniers rebelles pris par le général Pope, sont arrivés. Les rebelles ont détruit le pont du chemin de fer du Missouri sur *Stark River*.

De Richmond.

Richmond, 27 déc.—Dans la dépêche de la *Presse* du 9 courant, il avait été rapporté que Jesse Elkins avait été déclaré *alien ennemy* par le Cour des Etats Confédérés. Dans l'affaire Elkins, aucun writ n'avait encore été rendu. On commence les plaidoiries, et Pleyoral de district, plaidant pour le gouvernement, a soutenu que Elkins était un *alien enemy*, mais la Cour n'a pas encore fait connaître sa décision.

THEATRE D'ORLEANS.—Demain dimanche, les artistes ménie en société donnent un drame qui, bien qu'ancien, obtient toujours un immense succès—*Tremblez ou la Vie d'un Jeu*r. Cette œuvre de Dinaux se visitera jamais, car tant qu'il y aura des joueurs, et il y en aura tant que le monde durera, elle sera toujours d'une actualité saisissante. Le rôle de joueur George de Germany sera rempli par M. Julien, et ce sera pour lui une nouvelle occasion de déployer toutes les ressources de son dramatique talent.

THEATRE DE MONSIEUR BRASSEUR.—Nous apprenons que M. Brasseur, le célèbre comédien, a été engagé pour quelques jours encore, et que le public pourra encore applaudir à son talent. Elle est toujours d'après cette nouvelle, en ce chez M. Bergeaud et s'est montée sur l'autre chez mon frère, rue Magnolia.—Les deux inculpés ont donné caution.

John Wallace, nègre marin de bateau à vapeur *Mexico*, a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir volé trois Charles Fraties.

Joseph Hardy, h. c., est accusé d'avoir donné des coups de pied et vitriol Mary, chez lui, et menacé de tuer en femme. Dépuge Rieux, f. c. t.

Raymond Lamade est poursuivi d'avoir jeté John Robert.

THEATRE D'ORLEANS.—Demain dimanche, les artistes ménie en société donnent un drame qui, bien qu'ancien, obtient toujours un immense succès—*Tremblez ou la Vie d'un Jeu*r. Cette œuvre de Dinaux ne visitera jamais, car tant qu'il y aura des joueurs, et il y en aura tant que le monde durera, elle sera toujours d'une actualité saisissante. Le rôle de joueur George de Germany sera rempli par M. Julien, et ce sera pour lui une nouvelle occasion de déployer toutes les ressources de son dramatique talent.

THEATRE DE MONSIEUR BRASSEUR.—Nous apprenons que M. Brasseur, le célèbre comédien, a été engagé pour quelques jours encore, et que le public pourra encore applaudir à son talent. Elle est toujours d'après cette nouvelle, en ce chez M. Bergeaud et s'est montée sur l'autre chez mon frère, rue Magnolia.—Les deux inculpés ont donné caution.

John Wallace, nègre marin de bateau à vapeur *Mexico*, a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir volé trois Charles Fraties.

Joseph Hardy, h. c., est accusé d'avoir donné des coups de pied et vitriol Mary, chez lui, et menacé de tuer en femme. Dépuge Rieux, f. c. t.

Raymond Lamade est poursuivi d'avoir jeté John Robert.

THEATRE D'ORLEANS.—Demain dimanche, les artistes ménie en société donnent un drame qui, bien qu'ancien, obtient toujours un immense succès—*Tremblez ou la Vie d'un Jeu*r. Cette œuvre de Dinaux ne visitera jamais, car tant qu'il y aura des joueurs, et il y en aura tant que le monde durera, elle sera toujours d'une actualité saisissante. Le rôle de joueur George de Germany sera rempli par M. Julien, et ce sera pour lui une nouvelle occasion de déployer toutes les ressources de son dramatique talent.

THEATRE DE MONSIEUR BRASSEUR.—Nous apprenons que M. Brasseur, le célèbre comédien, a été engagé pour quelques jours encore, et que le public pourra encore applaudir à son talent. Elle est toujours d'après cette nouvelle, en ce chez M. Bergeaud et s'est montée sur l'autre chez mon frère, rue Magnolia.—Les deux inculpés ont donné caution.

John Wallace, nègre marin de bateau à vapeur *Mexico*, a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir volé trois Charles Fraties.

Joseph Hardy, h. c., est accusé d'avoir donné des coups de pied et vitriol Mary, chez lui, et menacé de tuer en femme. Dépuge Rieux, f. c. t.

Raymond Lamade est poursuivi d'avoir jeté John Robert.

FEUILLETON.

☞ Nous reproduisons aujourd'hui la partie du feuilleton que nous avions publié hier et que des transpositions accidentelles avaient rendue intelligible.

FEU BRESSIER,

Par Alphonse Karr.

PREMIERE PARTIE.—I—*Suite.*

M. Morry.—Voilà bien les pigeons les plus sotisses; je suis sûr que celui que je mange est celui que Noé envoya de l'arche à la découverte.

M. Cotel jeune.—Vous disiez tant que vous mangeriez des clous.

M. Morry.—Je m'en dédie pas mais des clous seraient moins durs que vos pigeons.

Cotel jeune.—Nous allons voir votre omelette.

Morry.—Oh! mon omelette, je la soumets aux connaisseurs.

Mlle Mony.—Votre omelette aux oignons?

Morry.—Comme vous dites, mademoiselle.

Morry.—Tenez, Cotel, qu'en dites-vous?

Cotel.—Je la trouve fade.

Morry.—Je vous défie.

Arnold.—Désolé de la trouver fade.

Morry.—Ah ça! voyons..... on dit..... l'oignon ne s'y fait pas sentir.—Marcel, donnez-moi le reste de vos oignons.

Mlle Morry.—Crus!

Morry.—Crus, bachés menu. C'est d'un merveilleux effet dans l'omelette.

Marcel.—J'ai tout haché.

Morry.—Allez en chercher d'autres, c'est votre département.

(*Marcel sort*)

—Arnold.—Eh bien! êtes vous fâché d'avoir dîné ici? Ce qu'il y a de plus qui est ce que je ne vous dis qu'à présent, parce qu'il n'est plus temps de reculer, c'est que M. Bressier n'est sorti que parce qu'il est parfaitement rappelé ses invitations.

Cotel aîné.—Vous croyez?

Arnold.—J'en suis sûr; les invitations sont de la main de Mme Bressier. Elle les aura faites sans le prévenir, et averti au dernier moment, suite d'une recrudescence, d'ivrierie, il lui a ennuyée de force à la ville.

Morry.—Vous croyez qu'il serait capable...

Arnold.—Il est capable de tout dans ses accès de folie. Je l'ai connu garçon, aujourd'hui vous ne pouvez pas l'apprécier, parce que ma compagne qui lui est le gêne; mais avant son mariage, il se buvait sans frein à la plus horrible avarice que j'aie vue. Il avait inauginé de jeûner et de dîner dans un trait qu'il fait mal au moindre coup de sonnette, pour n'être pas surpris mangeant et obligé d'offrir quelque chose à quelqu'un.

Morry.—Lidée est ingénieuse, mais je ne puis croire qu'aujourd'hui.... Ah! voilà Marcel!

Marcel.—Morry, voilà vos oignons.

Morry.—Eh! mon Dieu! quels oignons est ce là? Je crois bien que mon omelette est fade; elle le serait à moins! L'infante Marcel, plutôt de mes gîtes, nous a fait manger une omelette aux oignons de tulipes!

Arnold.—Pas possible!

Morry.—Voyez vous-même.

Arnold.—C'est mon fot vrai!

Marcel.—Je n'ai jamais vu des tulipes qu'en fleurs.

Morry.—C'est que celles là sont défleuries. C'est un mets nouveau, mais très nouveau, je vais relever une autre omelette.

Mme Morry.—Non, on n'a plus faim.

Cotel.—On n'a plus faim, puisque on dessert.

Cotel jeune.—Dans les quatre vingt dix manières d'arranger les œufs, nous avons oublié *les œufs à la neige*.

Mlle Mony.—Ah! quel dommage!

Morry.—Mais nous avons inventé une quatre vingt onzième manière: l'omelette aux oignons de tulipes.

Eugène.—Du bon à l'inventeur, à Marcel!

Marcel.—Ah ça! Arnold, comment êtes vous entré ici?

Arnold (bas)—Hypocrite! (Haut). Par une brèche du mur, derrière la maison.

On causa, on rit, on but; les hommes sont un peu gris. Les voitures de M. Morry arrive, les domestiques attelent le cabriolet de M. Cotel, Marcel bride lui-même son cheval; Arnold propose que chacun mette sa carte sur un plat vide au milieu de la table, et il écrit sur la sienne:

"MONCHER BRESSIER,

"Vous avez oublié un dîner que vous deviez donner aujourd'hui, remercies moi, j'ai réparé de mon mieux votre défaut de mémoire. Le cheri était médiocre, mais nous nous sommes rattrapés sur le vin.

"Votre affectionné ami,

Arnold recommandé tout le monde, forme les portes, et sorti par où il était entré; puis il monte dans la voiture de M. Morry et donne le signal du départ. Marcel saute et prend le devant avec son cheval. Il entoit où le perd de vue.

II

Il est minuit et demi. Marcel, qui n'a pas été jusqu'à la ville et qui a laissé son cheval à une lieue de la maison, dans un bois, tourne et retourne autour de la maison de M. Bressier, ses yeux cherchent en vain à une fenêtre le signal accentué.

Pendant ce temps, M. Bressier, qui n'est rien qu'à onze lieures et demie, exhale la mauvaise humeur que lui cause la violation de son domicile. Mme Bressier rit aux larmes de l'ivrie de son compagnon, des cartes laissées et du dîner qu'ils ont du faire.

M. Bressier, qui a compté les bouteilles vides laissées